

révolution transmet le droit de propriété à la classe ouvrière et la met — selon Engels — « en possession du produit tout entier de son travail ». La classe ouvrière possédant « le produit tout entier de son travail » quels seraient les rapports de chaque individu vis-à-vis du produit du travail social? A cette question Marx répondait dans le « Capital » :

« Représentons-nous enfin, pour changer une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs et dépensant, en parfaite connaissance de cause, leurs nombreuses forces individuelles de travail comme une force de travail sociale. Tout ce qui a déterminé le travail de Robinson se répète ici, mais socialement et non plus individuellement. Tous les produits de Robinson étaient ses produits exclusivement personnels et par suite objets d'utilité immédiate pour lui. Le produit total de l'association est un produit social. Une partie de ce produit sert de nouveau comme moyen de production et reste sociale. Mais une autre partie est consommée par les membres de l'association et doit donc être répartie entre eux. Le mode de répartition variera suivant l'espèce particulière de l'organisme social de production et le degré correspondant de développement historique des producteurs. Si nous supposons que la part de chaque producteur est déterminée par son temps de travail, c'est uniquement pour établir un parallèle avec la production (capitaliste) des marchandises. Le temps de travail jouerait donc un double rôle. D'une part sa distribution méthodique dans la société règle la proportion exacte entre les diverses fonctions du travail et les divers besoins. D'autre part, il sert à mesurer la part individuelle que chaque producteur prend au travail commun et la part qu'il peut avoir du produit commun réservé à la consommation individuelle. Les rapports sociaux des hommes restent ici très simples, dans la production aussi bien que dans la distribution. »

Dans ses « Critiques », Marx a encore développé d'une façon plus précise les rapports du producteur « libre » vis-à-vis de la société : « Le producteur reçoit donc individuellement... l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum in-

» individuel de travail. Par exemple, la » journée sociale de travail représente la » somme des heures de travail individuel ; le temps de travail individuel de » chaque producteur est la portion qu'il » a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de » la société un bon constatant qu'il a » fourni tant de travail (défalcation faite » du travail effectué pour le fonds collectif) et, avec ce bon, il retire des stocks » sociaux une quantité d'objets de consommation correspondant à la valeur » de son travail. Ce même quantum de » travail qu'il a fourni à la société sous » une forme, il le reçoit d'elle sous une » autre forme ».

Les communistes internationalistes hollandais ont eu le mérite de rétablir la notion marxiste des normes économiques qui règlent l'activité sociale de la période de transition. C'est déjà assez pour marquer la raison d'être de leur étude. On ne pourrait s'imaginer que d'autres rapports puissent s'établir entre le producteur individuel et le produit social du travail que celui qui découle de la part individuelle qu'il a prise à la production. Les communistes actuels se gardent bien d'invoquer Marx à ce propos pour justifier le régime de l'Etat soviétique où le travail continue à être payé à sa valeur, c'est-à-dire au taux qui correspond (ou à peu près) au coût de sa reproduction, ce qui permet aux classes dirigeantes constituées en Etat d'accumuler une plus-value qu'elles utilisent non selon les besoins de développement de la société, mais pour la conservation de leurs privilèges à eux. Mais la controverse avec les centristes n'est nullement épuisée par les quelques citations de Marx que nous venons de faire, car, au premier désaccord sur le quantum individuel de travail comme valeur de la consommation individuelle, s'en greffe un deuxième sur la qualité du travail individuel fourni. A ce propos, les communistes officiels sont un peu plus loquaces ; ils invoquent Marx, mais à tort, comme nous allons le démontrer.

Le fait d'admettre la part que prend chaque individu au travail social général comme base de la consommation personnelle n'implique pas nécessairement l'égalité de cette consommation, même à quantum individuel de travail égal. En Russie, la grande inégalité des salaires

est justifiée par la nécessité de payer le salaire à sa valeur. Le travail du manoeuvre coûte moins cher que celui de l'ingénieur ou du dirigeant soviétique. Il paraîtrait que c'est parce que le manoeuvre ne dispose que d'une force de travail brute, élémentaire, qui ne nécessite (ou très peu) de préparation technique de son détenteur d'où absence de dépense — ou investissement de capital — préalable à son emploi — tandis que la force de travail de l'ingénieur ne peut être formée que grâce à des études coûteuses. Bref, la formation d'un ingénieur est plus coûteuse que celle d'un manoeuvre et il est donc logique qu'une quantité de travail de l'un soit payée plus cher qu'une même quantité de travail de l'autre.

Staline, dans un entretien avec l'écrivain Emile Ludwig, s'est expliqué de cette inégalité et s'en est référé, pour la justifier, aux « Critiques » de Marx. Ainsi en parlant des « nivelleurs » et « égalitaires » qui reprochent la trop grande inégalité des revenus des diverses couches de la population russe, il les présente comme des adeptes d'un « communisme paysan primitif », d'un communisme de consommation, partisans de la « mise en tas de tous les biens et de leur partage égal entre tous ». Il ne semble pas difficile alors à Staline de démontrer que Marx, Engels et Lénine ont toujours combattu un pareil nivellement et que Marx, particulièrement, a écrit que ce n'est que dans la phase supérieure du communisme que la société pourrait inscrire sur ses drapeaux la formule : « A chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! ». Après qu'elle aurait appliqué la maxime : « A chacun selon ses capacités, à chacun selon ses prestations ». Mais, précisément, les marxistes révolutionnaires peuvent reprocher à Staline non pas de ne pas appliquer la devise qui devrait être en honneur dans la phase supérieure du communisme, ils lui reprochent de ne pas appliquer la théorie marxiste du socialisme, de ne pas donner à chacun selon son travail.

Parce que Marx distinguait chez les individus des « capacités productives » et des « privilèges naturels » inégaux, Staline lui fait reconnaître qu'il est nécessaire d'appliquer des rémunérations inégales. Or, Marx voyait précisément dans le fait que la part au profit social restait égale — à prestation égale, bien

entendu — pour chaque individu, alors que leurs besoins et l'effort déployé pour atteindre à une même prestation étaient différents, Marx voyait là dedans l'inégalité. Il est vrai que Marx a écrit par ailleurs : « La poursuite à grands cris de l'égalité des salaires repose... sur une » erreur, sur un désir malsain qui ne sera » jamais exaucé ». A ce moment, c'était pour démontrer que sous le « régime du salariat », la poursuite d'un « salaire équitable » ne pouvait couvrir que l'esclavage, mais nous savons que, selon Marx, la révolution prolétarienne a pour tâche d'abolir le salariat. Mais les communistes officiels n'y regardent pas de si près lorsqu'ils citent Marx. Pour enlever tout doute, citons encore les « Critiques » de Marx. Il dit : « A égalité » de travail et, par conséquent, à égalité de participation au fonds social de » consommation, l'on reçoit donc effectivement plus ». Et pourquoi ? Parce que « le droit, par sa nature, ne peut consister que dans l'emploi d'une même unité ; mais les individus inégaux ne sont » mesurables d'après une unité commune » qu'autant qu'on les considère d'un même point de vue, qu'on ne les saisit que » sous un aspect déterminé, par exemple, » dans le cas donné que comme des travailleurs, rien de plus et indépendamment de tout le reste ». Et Marx de conclure : « Pour éviter toutes ces difficultés, le droit devrait être, non pas » égal, mais inégal ». La pensée de Marx apparaît ainsi clairement. L'inégalité que laisse subsister la première phase du socialisme résulte non pas de la rémunération inégale qui serait appliquée à diverses sortes de travail : le travail simple du manoeuvre ou le travail composé de l'ingénieur avec, entre ces deux extrêmes, tous les échelons intermédiaires. Non, tous les genres de travail se valent, seules, « sa durée » et « son intensité » devant être mesurées, mais l'inégalité provient de ce qu'on applique à des hommes ayant des capacités et des besoins différents, des tâches et des ressources uniformes.

Marquons donc, avant de continuer plus avant notre documentation, ce point : lorsqu'on essaye de dégager des lois qui régissent la société actuelle les tendances de leur évolution naturelle (ce à quoi toute révolution doit s'adapter) et de déceler celles qui régiront la société